

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 30, juillet-décembre 2015]

<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/30/TM30.html>>

## **Création et répétition des composés dans les dithyrambes de Bacchylide**

par

**Andrea Sánchez i Bernet**

Diplômée en Lettres Classiques

Étudiante de doctorat à l'Université de València

<[asaniber@gmail.com](mailto:asaniber@gmail.com)>

*À l'époque classique, le dithyrambe est un des genres lyriques les plus importants et l'un des plus novateurs, ce qui a contribué à son rapprochement avec le drame et à son évolution vers le Nouveau Dithyrambe. L'étude des composés nominaux dans les dithyrambes de Bacchylide (le seul auteur dont on conserve des compositions complètes) est très utile pour déterminer jusqu'à quel point l'originalité et l'abondance verbale étaient des traits distinctifs du genre. C'est ce qu'indiquent des recherches plus générales.*

*Le présent travail sur Bacchylide souligne plusieurs choses. D'abord, la fréquence des éléments constitutifs des ἄπαξ λεγόμενα permet de constater que très souvent l'auteur ne crée pas d'épithètes complètement originales mais recombine des éléments communs. Ensuite, l'étude des autres composés confirme le goût de l'auteur pour la variation et pour des mots peu fréquents mais déjà existants. Enfin, certains des composés les plus rares dévoilent d'intéressants rapports de Bacchylide avec les auteurs tragiques plutôt qu'avec la tradition lyrique.*

**Louvain-la-Neuve, 7 octobre 2015**

Peu de genres de la littérature grecque ont été aussi importants à l'époque classique et aussi méconnus aujourd'hui que le dithyrambe, dont on ne possédait aucune composition complète avant la découverte d'un papyrus de Bacchylide à Oxyrhynque en 1896. Malgré ces témoignages, à cause des énormes changements qu'il a subi au long de son histoire, il reste difficile de définir le dithyrambe et d'établir sa position par rapport à d'autres formes littéraires auxquelles il est lié : le reste de la lyrique chorale et le théâtre attique.

Le classement des sources anciennes du dithyrambe<sup>1</sup> parmi les sous-genres de la lyrique chorale comme la base du théâtre ou, du moins, ayant la même origine que lui semble communément accepté<sup>2</sup>. D'ailleurs, le contact entre les dithyrambes et le théâtre à l'époque classique leur faisait partager quelque chose de plus que le contexte des représentations<sup>3</sup> et le drame pouvait à son tour influencer ces œuvres lyriques<sup>4</sup>. Des changements structuraux comme la disparition du προοίμιον, l'introduction de dialogues, l'élargissement du sujet mythique (au début restreint aux thèmes

<sup>1</sup> Notamment Aristote *Poet.* 1449a.

<sup>2</sup> R. C. JEBB, *Bacchylides. The Poems and Fragments*, Cambridge 1905 (reimpr. Hildesheim - Zürich - New York 1994), p. 44 ; J. L. MELENA, "Perfiles generales para una historia del ditirambo como género literario", *Tabona* 4, 1983, pp. 181-224, p. 198 ; J. IRIGOIN, J. DUCHEMIN & L. BARDOLLET, *Bacchylide. Dithyrambes-Épimécies-Fragments*, Paris 1993, p. 4 ; E. ROBBINS, "Public Poetry. Bacchylides", in D.E. Gerber (ed.), *A Companion to the Greek Lyric Poets*, Leiden 1997, 278-287, p. 286 et déjà U. VON WILAMOWITZ-MÖLLENDORF, *Einleitung in die griechische Tragödie*, Berlin 1895.

<sup>3</sup> B. ZIMMERMANN, "Le 'Rane' di Aristofane e le tendenze della letteratura greca dalla fine del quinto agli inizi del quarto secolo : riflessioni su un periodo di transizione", in J. A. López Férez (ed.), *La comedia griega en sus textos*, Madrid 2014, 59-68, p. 61 : *Molti dei canti corale del tardo Euripide vanno letti quali inserimenti ditirambici nelle singole tragedie.*

<sup>4</sup> D. FEARN, *Bacchylides: Politics, Performance, Poetic Tradition*, Oxford 2007; pp.192-193; G.A. PRIVITERA, "Il ditirambo da canto culturale a spettacolo musicale", *Cultura e scuola* 43, 1972, 56-66, p. 62 : *Questa tendenza ad esemplare il ditirambo sulla tragedia è una caratteristica che in Bacchilide può essere stata episodica, ma che nei muori ditirambografi fu programmatica. (...) A incrementarla contribuivano la festa, il luogo di rappresentazione, e soprattutto, i contenuti comune a ambedue : non è un caso che ai ditirambi, come alla tragedia, si desse un titolo. I ditirambografi cercarono di realizzare musicalmente la mimesi che i tragici realizzavano drammaticamente : questa volontà determinò la nuova fortuna del nomos, che a sua volta influì sulla tragedia.*

dionysiaques), etc.<sup>5</sup>, furent fondamentaux, en effet, pour le développement du Nouveau Dithyrambe<sup>6</sup>, genre bien caractérisé et étroitement lié au drame.

Faute d'une définition contemporaine, les caractéristiques principales du dithyrambe classique restent, elles, discutées, car les philologues alexandrins l'écartèrent du reste de la lyrique et jugèrent la thématique mythique comme le trait définitoire pour classer comme dithyrambes toutes les compositions *ayant des sujets héroïques* (ἡρωϊκῶν γὰρ ὑποθέσεων πράγματα ἔχουσῶν)<sup>7</sup>. Le dithyrambe évolua de chant cultuel dionysiaque qu'il était à l'origine<sup>8</sup> vers une création d'auteur pensée pour des compétitions<sup>9</sup>; c'est donc de ces dithyrambes « littéraires-agonistiques » dont il s'agit à l'époque classique, dans les compositions de Simonide, Pindare et Bacchylide, qui devint le dernier représentant du genre, *ein Wegbreiter der folgenden Dithyrambikergeneration, der Periode des Neuen Dithyrambos*<sup>10</sup>.

De nombreuses études ont essayé de concrétiser la position des auteurs classiques par rapport à la tradition partant d'un point de vue éminemment littéraire, en analysant la structure et les thèmes des œuvres, ce qui a emmené dans certains cas à considérer Pindare comme le représentant le plus pur du genre<sup>11</sup>. Outre l'abandon des parties lyriques fondamentales comme l'invocation, l'introduction de dialogues au dithyrambe 17 et, surtout, la structure entièrement dialoguée du dithyrambe 18 sont souvent regardées comme les preuves les plus significatives de l'approche de Bacchylide aux genres dramatiques. Zimmermann arrive même à considérer les dithyrambes de Pindare comme une réaction contre ceux de Bacchylide, si centrés en

<sup>5</sup> Platon (*Legg.* 700A-701B) se plaignait de ce que les nouveaux poètes firent disparaître les distinctions de style et rythme en mêlant les hymnes, les diriges, les péans et les dithyrambes.

<sup>6</sup> J.L. MELENA, "Perfiles generales para una historia del ditirambo como género literario", *Tabona* 4, 1983, pp. 181-224, p. 213 : *La parte monódica abandona el proemio y se intercala en responsión estrófica con la parte del coro. Esto puede explicar la profusión de parlamentos en primera persona en los ditirambos de Baquilides, profusión que proporciona a los mismos su calidad dramática. Esta tendencia a intercalarse el proemio entre la parte coral anuncia en cierta forma al ditirambo tardío.* A. VILLARRUBIA MEDINA, "Algunas observaciones sobre los ditirambos de Baquilides de Ceos", *Habis* 32, 2001, 39-65, p. 43, souligne la probable importance du mélange avec des genres lyriques mineurs comme le nomos ou l'hyporchème.

<sup>7</sup> Ps. Plut. *Mus.* 10.

<sup>8</sup> G.A. PRIVITERA, "Il ditirambo da canto culturale a spettacolo musicale", *Cultura e scuola* 43, 1972, 56-66, p. 57.

<sup>9</sup> G.A. PRIVITERA, "Il ditirambo da canto culturale a spettacolo musicale", *Cultura e scuola* 43, 1972, 56-66, p. 61.

<sup>10</sup> B. ZIMMERMANN, *Dithyrambos. Geschichte einer Gattung*, Göttingen 1992, p. 116.

<sup>11</sup> L. TEIXEIRA DE OLIVEIRA, *O ditirambo de Arquíloco a Simônides: Uma introdução às fontes primárias*, Paraná 2012, pp. 63-64 ; R. HAMILTON, "The Pindaric Dithyramb", *HSCPh* 93, 1990, 211-222, p. 216 considère quand même le style de Pindare plus innovateur à cause des accumulations d'épithètes dans ses dithyrambes.

l'action et si innovateurs<sup>12</sup> qu'ils deviennent négligeables pour la définition du genre classique<sup>13</sup>.

Ces questions demeurent controversées et on n'oserait pas les affronter ; quoi qu'il en soit, les dithyrambes de Bacchylide, les plus complets qu'on ait, demeurent indispensables pour la compréhension du genre, de même qu'une analyse linguistique qui éclaire leurs particularités. Sous cet aspect, une étude lexicale semble justifiée par l'importance des épithètes dans le dithyrambe<sup>14</sup>, qui ne serait que le prélude du verbiage fréquemment reproché au Nouveau Dithyrambe. Dans la ligne des études déjà faites sur le rôle de l'innovation lexicale chez le poète de Céos<sup>15</sup> et pour les prolonger, on offre ici une analyse centrée sur la fréquence des composés. En bornant le sujet d'étude aux dithyrambes de Bacchylide<sup>16</sup>, on vise à en systématiser les coïncidences et le rapport avec d'autres genres suivant la méthode de la linguistique de corpus et la comparaison des données fournies par le *Thesaurus Linguae Graecae*.

Une toute première démonstration évidente de la créativité du poète se trouve dans les nombreux ἄπαξ λεγόμενα de ses œuvres ; or, des 230 ἄπαξ trouvés dans le corpus de Bacchylide, seule une septième partie approximativement appartient aux dithyrambes, ce qui ne saurait s'expliquer simplement par la majeure extension des épiniques, qui n'ont qu'environ le triple de vers. Ces 35 ἄπαξ qui nous occupent sont pour la plupart – à l'exception de l'infinitif πεδοιχνεῖν (16, 9)<sup>17</sup>, et des adjectifs θέλημα (17, 15), Λυταῖος (18, 21) et οὔλιος (18, 53) –, des composés nominaux, des épithètes.

<sup>12</sup> B. ZIMMERMANN, *Dithyrambos. Geschichte einer Gattung*, Göttingen, 1992, pp. 114-116 ; Pindare explique dans un dithyrambe un mythe entier, tandis que Bacchylide en choisit des scènes concrètes avec une technique bien plus synthétique (avec le traitement d'unité d'espace et temps propre à la tragédie) et intègre dans la narration les différents éléments (ἐπανός, référence καιρός, γνώμη....).

<sup>13</sup> B. ZIMMERMANN, *Dithyrambos. Geschichte einer Gattung*, Göttingen 1992, p. 9: *Selbst die Entdeckung des Bakchylides am Ende des 19. Jahrhunderts änderte nicht viel an dieser Lage, da einerseits der keische Dichter nach der anfänglichen Euphorie über den Fund aus dem Schatten seines thebanischen Rivalen auch nach 2.400 Jahren nicht heraustreten sollte, andererseits die Dithyramben des Bakchylides von der Forschung kaum unter der Fragestellung der Gattungsgeschichte, sondern eher unter sprachlichen und erzähltechnischen Gesichtspunkten behandelt wurden.*

<sup>14</sup> F. GARCIA ROMERO, "Los ditirambos de Baquilides", *CFC* 3, 1993, 181-206, p. 193 ; 62% des noms sont accompagnés d'un adjectif dans les dithyrambes face à 48,7% dans les épiniques, 48,3% dans les encomia et 44,9% dans les péans chez Bacchylide, et aussi, avec 47,6% d'adjectivation dans les dithyrambes face à 44,5% dans les épiniques, chez Pindare.

<sup>15</sup> Notamment celles d'E.D. TOWNSEND, *Bacchylides and Lyric Style*, Bryn Mawr College 1956 et, plus récemment, E. DOLFI, *Storia e funzione degli aggettivi in Bacchilide*, Firenze 2010.

<sup>16</sup> Cités suivant l'édition de B. SNELL & H. MAEHLER, *Bacchylidis carmina cum fragmentis*, Leipzig 1992<sup>10</sup>.

<sup>17</sup> Avec le préverbe πεδ- au lieu de μετ-, un choix considéré comme éolien et comme une possible réminiscence d'Alcée pour R.C. JEBB, *Bacchylides. The Poems and Fragments*, Cambridge 1905; p. 371.

On laisse de côté les composés à premier terme indéclinable ou *aryayibhava* qu'on préfère considérer comme des dérivés préfixés à cause de leur caractère invariable et du fait qu'ils fonctionnent aussi comme des préverbes, parmi lesquels on compte deux ἄπαξ : πρωθηβός (18, 57) et εὐαίνετος (19, 11).

Quant aux mécanismes de création, les éléments constituant ces ἄπαξ permettent de distinguer d'abord trois mots qui peuvent être considérés tout à fait originaux, avec leurs deux éléments plutôt rares en composition : ὀρσιάλω (16, 19) ; ὀρσιβάκχαν (19, 49) et ἀναξίαλος (20, 8). Un autre type de composés également réduit est celui des mots contenant un premier élément commun et un deuxième rare, comme dans le cas de εὐρυνεφεῖ (16, 17) ; ἀλιναιέται (17, 97) et χαλκοκώδων (18, 3), où le deuxième composant, -ναιετης est extraordinaire comme deuxième élément d'un composé. Il est bien plus fréquent, par contre, que ce soit le premier élément qui apporte la touche d'originalité, comme pour les dix composés suivants : ὀρσιμάχου (15, 2) ; θελξιεπεῖ (15, 48) ; δαμασίχθονι (16, 19) ; ὀβριμοδερκεῖ (16, 20) ; ἀταρβομάχας (16, 28) ; π[ε]λεμαίγιδος (17, 7) ; ἀρέταιχμος (17, 47) ; ἀναξιβρέντας (17, 66) ; μεγιστοάνασσα (19, 21) et ὀβριμοσπόρου (19, 32). Outre l'extrême rareté de π[ε]λεμαίγιδος, dont le premier élément πελεμ- semble la seule apparition du verbe πελεμίζω dans un composé, on constate que ces ἄπαξ sont formés à partir d'éléments parfois peu usités mais quand même déjà existants. Le choix de ὀρσι- ou δαμασι-, qui apparaissent surtout dans des anthroponymes mais qui ne devaient pas être productifs à l'époque classique, montre la préférence de Bacchylide pour la recreation à partir d'éléments qui ont déjà un goût traditionnel.

La plupart des ἄπαξ de Bacchylide sont pourtant des composés bâtis sur deux éléments souvent usités dans des composés, plutôt banaux, qu'il est le premier à assembler : δεξίστρατον (15, 43) ; μενέκτυπου (17, 1) ; ἡμεράμπυκος (17, 9) ; μεγαλόυχον<sup>18</sup> (17, 23) ; ἐρατώνυμος (17, 32) ; πυριέθειραν (17, 56) ; χρυσεόπλοκοι (17, 106) ; φρενοάrais (17, 118) ; λεπτόπρυμον (17, 119) ; πυρσοχαίτου (18, 51) ; χαλκεοκτύπου (18, 59) ; θηροδαίκταν (25, 11) et μελιτευχέα (28, 14). Il ne faut pas oublier des mots qui, même s'ils ne sont pas de ἄπαξ dans la littérature grecque, sont originaux au sens strict, des composés inusités à l'époque classique dont Bacchylide offre le premier témoignage, recueilli très postérieurement par des auteurs d'époque

<sup>18</sup> Contrairement au critère de SNELL & MAEHLER qu'on suit ici, d'autres éditeurs comme JEBB et IRIGUIN offrent la leçon μεγαλαύχον, qui ne serait pas un ἄπαξ mais un composé très fréquent.

hellénistique ou tardive : στρατᾶγέτας (17, 121; 18, 7; 26, 13) ; ἀβροβίων (18, 2); φερεστέφανοι (19, 6) ; λινοστόλων (19, 43) et χαλκοδαίδαλοισιν (21, 2)<sup>19</sup>.

Si l'on examine plus en profondeur les autres 57 composés qu'on trouve dans les dithyrambes et qui constitueraient une partie fondamentale de la langue de la lyrique chorale<sup>20</sup>, l'étude de leur fréquence et leurs apparitions peut indiquer avec quels genres ou auteurs il y a plus de coïncidences. Comme il est prévisible, la plupart de ces épithètes sont tout à fait communes dans la langue poétique grecque, bien attestées depuis l'épique homérique<sup>21</sup>. D'autre part, on trouve trois exemples de mots appartenant à la tradition lyrique et absents de l'épique<sup>22</sup>. Il semble plus intéressant, quand même, de trouver des cas où Bacchylide emprunte des termes épiques absents de tout autre corpus lyrique<sup>23</sup>; d'autres termes d'usage très restreint en poésie qui relient Bacchylide exclusivement avec Pindare<sup>24</sup>; ou encore des composés qui ne sont enregistrés que chez Pindare et les dramaturges athéniens<sup>25</sup>. Finalement, il est bien plus surprenant de découvrir des composés qui dans la poésie classique n'apparaissent que dans les dithyrambes et le théâtre<sup>26</sup>.

Les données montrent donc que, des 34 ἄπαξ des dithyrambes (on ne compte pas les mots attestés pour la première fois chez Bacchylide, mentionnés mais pas analysés ici), 29 sont des adjectifs composés, un tiers (33,7%) du total de 86 composés. De ces

<sup>19</sup> On pourrait y ajouter, même s'il n'est pas un composé, θυμάρμενον (17, 71 ; Nic. Al. 577 ; Call. *Dian.* 167).

<sup>20</sup> A. MEILLET, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, Paris 1930<sup>3</sup>, p. 129.

<sup>21</sup> Βαθύζωνος (15, 7) ; ἀρηίφιλοι (15, 50) ; ἀγακλέα (16, 12) ; θρασυμηδέα (16, 15) ; λευκώλενον (16, 27) ; 17, 54) ; ὑψικέραν (16, 22) ; πολύδακρυον (16, 24) ; εὐρυβίας (16, 31) ; κυανόπρωρα (17, 1) παγκρατής (17, 24) ; πολύστονον (17, 40) ; ἀρίγνωτον (17, 57) ; σεισίχθονι (17, 58 ; 18, 22) ; μεγασθενή[ς (17, 67) ; πανδερκέα (17, 70) ; βαρύβρομον (17, 76) ; βοῶπιν (17, 110) ; πολυηράτοις (19, 9) ; Καλλιόπας (19, 13) ; εὐρυσθενέος (19, 17) ; ποδαρκέ' (19, 30) ; ἀνθεμώ[δεα (19, 39) ; ἑπτατύλοισι (19, 47) ; στεφανᾶφόρον (19, 51) ; εὐρυχόρω (20, 1) ; θρασυκάρδιος (20, 5) ; τριόδοντα (21, 2) ; εὐθύ[δικοι (24, 7) ; ἐ]κἀεργος (28, 11) ; ὀψιγόνων (28, 13).

<sup>22</sup> Μεγαλοσθενές (17, 40 ; Pi. *P.* 6, 21 ; *N.* 7, 2 ; fr.333b, 1 ; Alc. fr. 169, 1 ; Corinn. fr.9, 1) ; ιοπλόκοι (17, 37 ; 71 ; Pi. *O.* 6, 30 ; *I.* 7, 23 ; Alc. fr.384, 1) ; χρυσοπέπλος (19, 22 ; Pi. *I.* 6, 75 et Anacr. fr.73, 1).

<sup>23</sup> Ταλαπενθέα (16, 26) ; μενεπτόλεμος (17, 72) ; κακομάχαιοι (18, 8) ; ροδοδάκτυλος (19, 18) ; καλλιπάρ[ων (20, 4; ailleurs avec la forme καλλιπαρηον) ; πολύλλισ[το (25, 20).

<sup>24</sup> Θεοπόμπον (17, 132; Pi. *P.* 4, 169 ; fr.52u, 8) ; φιλαγλάους (18, 60 ; 24, 13 ; Pi. *P.* 12, 1) ; καλλικέραν (19, 24 ; Pi. fr. 169a) ; κ]υανάμπυκα (25, 1 ; Pi. fr.29, 3).

<sup>25</sup> Χρυσάσπιδος (20, 11 ; Pi. *I.* 1, 1 ; E. *Ph.* 1372) ; μεσονόκ]τιος (15, 23 ; Pi. *I.* 7, 5 ; E. *Hec.* 914) ; ἀμέμφα (17, 114 ; Pi. *O.* 6, 46; A. *Supp.* 581; *Pers.* 168; *Choe.* 510 ; A. tetra 32C, fr.343, 54 ; A. fr84a, 1) ; χαλκοθώρακα (17, 14 ; Pi. fr.169a, 12 ; fr.52b, 1 ; S. *Aj.* 179) ; ὕψιμέδων (15, 51 ; Pi. *N.* 2, 19 ; Ar. *Nu.* 563) ; πολυ]φάτων (16, 4 ; Pi. *O.* 1, 8 ; *P.* 11, 47 ; *N.* 7, 81).

<sup>26</sup> Δολιχαύχενι (16, 6 ; E. *Hel.* 1487, *IA* 794) ; βαρυαχέας (16, 18 ; S. *OC* 1560 ; Ar. *Av.* 1750 ; *Nu.* 278) ; πολέμαρχε (17, 39 ; A. *Th.* 828 ; *Ch.* 1072 ; tetra20, A, fr.156, 15 ; Ar. *V.* 1042) ; ναυβάται (17, 48, attesté vingt-quatre fois au drame chez les trois tragiques) ; ἀκόπομπον (17, 90 ; E. *IT* 1137 ; 1427) ; νεοκτίτωρ (17, 126 ; A. fr. 78c, 51) ; ἀνδροκτόνον (18, 23 ; S. fr.187, 1 ; E. *Cyc.* 22 ; fr.82, 37 ; fr.11, 37) ; τοξοδάμαν[τα (26, 13 ; 28, 10 ; A. *Pers.* 26 ; 30 ; 926).

créations, 13 mots (14,9%) sont formés à partir de deux éléments communs et 10 (11,4%) à partir d'un premier élément plutôt rare et d'un deuxième banal ; tandis que seulement 3 (3,5%) ont un deuxième élément rare et 3 (3,5%), les deux composants inusités. Quant aux 57 (66,3%) composés restants, la plupart, 30 (34,9%) appartiennent au vocabulaire de base épique commun à toute la poésie grecque, tandis que seuls 3 mots (3,5%) sont purement lyriques et dans 6 cas (7%) Bacchylide offre des mots épiques absents du reste de la lyrique chorale. Les coïncidences les plus significatives sont celles entre Bacchylide et Pindare en 4 occasions (4,6%), avec Pindare et le drame en 6 cas (7%) et, surtout, avec le drame pour 8 mots (9,3%).

Ce n'est pas tout à fait extraordinaire a priori qu'il y ait davantage de coïncidences avec Pindare et le drame, dont on a beaucoup de données par rapport à d'autres genres, mais il est tout de même remarquable qu'une grande partie de ces derniers composés ne se trouvent nulle part ailleurs. Si Pindare est sans doute un point de référence indispensable dans la lyrique chorale, la limitation de certaines épithètes à l'œuvre d'Eschyle, et d'autres qui sont ensuite reprises par Euripide et les dithyrambes pourrait indiquer des rapports en principe moins évidents.

Le lexique des dithyrambes, concrètement les adjectifs composés, appartient majoritairement à la langue poétique de l'époque classique commune à Pindare, Bacchylide et les dramaturges<sup>27</sup>. C'est l'innovation et la recreation sur une base traditionnelle qui l'importe sur l'originalité absolue, qui deviendra définitive avec les auteurs du Nouveau Dithyrambe<sup>28</sup>. Même si l'abondance verbale des épithètes est indéniable chez Bacchylide et marquerait une évolution, il est probable qu'il s'agisse, plutôt que d'une particularité de l'auteur, d'une tendance lyrique contemporaine<sup>29</sup>.

On remarque une claire volonté de variation qui va au-delà des ἄπαξ et des mots plus ou moins rares, démontrée par le soin mis à éviter les répétitions aussi bien que par le renouvellement des éléments des composés, comme par exemple νεοκτίω (17, 126)

<sup>27</sup> O. POLTERA, *Le langage de Simonide. Étude sur la tradition poétique et son renouvellement*, Bern 1997; p. 125.

<sup>28</sup> Par exemple Timoth. fr. 796 (PMG) se vante de son goût par tout ce qui est nouveau en méprisant la Muse ancienne, une revendication explicite de l'originalité poétique qui ne réapparaîtra que chez Callimaque, déjà à l'époque hellénistique ; G. A. PRIVITERA, "Il ditirambo da canto culturale a spettacolo musicale", *Cultura e scuola* 43, 1972, 56-66, p. 66.

<sup>29</sup> R. HAMILTON, "The Pindaric Dithyramb", *HSCP* 93, 1990, pp. 211-222 ; p. 215; d'après G.O. HUTCHINSON *Greek Lyric Poetry. A Commentary on Selected Larger pieces*, Oxford 2003, p. 324 : *The context of such a tradition makes it inept to complain that ornamental epithets are frequent in Bacchylides (...) The tradition, then, becomes one of free innovation.*

face au classique νεοκτίστος et à l'homérique εὐκτίτος.<sup>30</sup> Là où il faut le même épithète dans un dithyrambe, on observe l'alternance de formes quasi identiques comme μεγαλοσθενές (17, 52) et μεγασθενή[ς (17, 67) ou φερεστέφανοι (19, 6) et στεφανήφορων (19, 51). Les répétitions se produisent seulement dans cinq cas dans les dithyrambes – λευκώλενον (16, 27 ; 17, 54) ; ιοπλόκοι (17, 37 ; 17, 71) ; στρατᾶγέτας (17, 121 ; 18, 7 ; 26, 13) ; φιλαγλάους (18, 60 ; 24, 13) et τοξοδάμαν[τα (26, 13 ; 28, 10) – mais plusieurs fois entre les dithyrambes et les épinicies<sup>31</sup>, ce qui pourrait signaler l'importance de la variation dans le premier genre.

Cet examen a permis d'apprécier, en plus, quelques faits assez curieux comme l'apparition de certains composés des dithyrambes – σεισίχθονι (17, 58 ; 18, 22) ; πολύλλισ[το (25, 20) ; πανδερκέα (17, 70) ; ἀμέμφεα (17, 114) – très abondants dans les hymnes orphiques sur lesquels pèsent tant de doutes. On trouve plus étonnant, à son tour, qu'il n'y ait guère de points communs avec les auteurs du Nouveau Dithyrambe comme Mélanippide ou Philoxène.

Il faudrait ajouter encore que, en dehors des composés partagés quantifiés et étudiés plus haut, les coïncidences entre Bacchylide et Pindare semblent aussi très fortes dans les ressources pour former des composés : par exemple, au premier élément δαμασι- ou ὄρσι-, présents aux ἄπαξ pindariques δαμασίφρονα (*O.* 13, 78) ; ὄρσίκτυπος (*O.* 10, 81) ; ὄρσίνεφης (*N.* 5, 34) ou ὄρσιτρίαίνα (*Pa.* 9, 47). Même parmi les composés à base épique les plus étendus partout, il y en a de spécialement fréquents chez le Thébain comme ἀγακλέα (16, 12) ; θρασυμηδέα (16, 15) ; εὐρυβίας (16, 31) ; σεισίχθονι (17, 58 ; 18, 22) ; μεγασθενή[ς (17, 67) ; πανδερκέα (17, 70) ; εὐρυσθενέος (19, 17) et ποδαρκέ' (19, 30).

La portée des études de ce genre est toujours limitée par le fait que les *corpora* analysés eux-mêmes sont inexorablement incomplets, ce qui force parfois à travailler avec des formes conjecturées ; les données obtenues offrent néanmoins d'importantes indications concernant l'innovation lexicale dans les dithyrambes de Bacchylide. Il

<sup>30</sup> Aussi, le deuxième élément -βλεφαρος serait, par exemple déjà chez Simonide, la version lyrique des composés homériques en -ωπις, d'après O. POLTERA, *Le langage de Simonide. Étude sur la tradition poétique et son renouvellement*, Bern 1997, p. 356.

<sup>31</sup> ἀρηίφιλοι (15, 50 ; 1, 120 ; 5, 166 ; 11, 113) ; ὕμμεδων (15, 51 ; 1, 2) ; ἀγακλέα (16, 12 ; fr. 12b, 1) ; ταλαπενθέα (16, 26 ; 5, 157) ; λευκώλενον (16, 27 ; 17, 54 ; 5, 99 ; 5, 176 ; 9, 7) ; εὐρυβίας (16, 31 ; 5, 104 ; 11, 52) ; χαλκοθώρακα (17, 14 ; 11, 123) ; παγκρατής (17, 24 ; 11, 44 ; fr. 1, 4) ; ιοπλόκοι (17, 37 ; 17, 71 ; 9, 72) ; ἀρίγνωτον (17, 57 ; 9, 64 ; 10, 37) ; μενεπτόλεμος (17, 72 ; 5, 126 ; 170) ; βοῶπιν (17, 110 ; 11, 99) ; θεοπόμπον (17, 132 ; 5, 31) ; φιλαγλάους (18, 60 ; 24, 13 ; 13, 192) ; θρασυκάρδιος (20, 5 ; 13, 73) ; εὐθύ]δικοι (24, 7 ; 5, 6) ; πολύλλισ[το (25, 20 ; 11, 42).



faudrait, bien sûr, compléter les données quantitatives et les statistiques avec une analyse d'autres traits linguistiques et, surtout, des contextes (en discriminant comédie et tragédie et les parties lyriques et récitées de celle-ci) où ces composés apparaissent, pour vérifier jusqu'à quel point les coïncidences sont déterminantes. En tout cas, on espère avec cette petite étude avoir contribué à la description des dithyrambes de Bacchylide, qui restent, du moins pour la création lexicale, plus proches d'autres genres contemporains que du Nouveau Dithyrambe. Si oubliées qu'elles soient aujourd'hui, beaucoup de questions sur la langue poétique de l'époque classique et, plus concrètement, sur les ressources compositionnelles d'un genre aussi important que le théâtre pourront être éclaircies, sans doute, par une étude attentive du dithyrambe.

### Bibliographie

- DOLFI E., *Storia e funzione degli aggettivi in Bacchilide*, Firenze 2010.
- GARCÍA ROMERO F., "Los ditirambos de Baquilides", *CFC* 3, 1993, 181-206.
- GARCÍA ROMERO F., "The Dithyrambs of Bacchylides. Their Position in the Evolution of the Genre", in A. Bagordo & B. Zimmermann (edd.), *Bacchylides. 100 Jahre nach seiner Wiederentdeckung*, München 2000, 47-58.
- HAMILTON R., "The Pindaric Dithyramb", *HSCP* 93, 1990, 211-222.
- IRIGOIN J., DUCHEMIN J. & BARDOLLET L., *Bacchylide. Dithyrambes-Épigrammes-Fragments*, Paris 1993.
- JEBB R. C., *Bacchylides. The Poems and Fragments*, Cambridge 1905 (reimpr. Hildesheim - Zürich - New York 1994).
- MEILLET A., *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, Paris 1930<sup>3</sup>.
- MELENA J. L., "Perfiles generales para una historia del ditirambo como género literario", *Tabona* 4, 1983, 181-224.
- PICKARD-CAMBRIDGE A., *Dithyramb, Tragedy & Comedy*, Oxford 1962 (1970<sup>2</sup>).
- POLTERA O., *Le langage de Simonide. Étude sur la tradition poétique et son renouvellement*, Bern 1997.
- PRIVITERA G. A., "Archiloco e il ditirambo letterario presimonideo", *Maia* 9/ n. s. 3, 1957, 95-110.
- PRIVITERA G. A., "Il ditirambo da canto culturale a spettacolo musicale", *Cultura e scuola* 43, 1972, 56-66.

ROBBINS E., “Public Poetry. Bacchylides”, in Gerber D. E. (ed.), *A Companion the the Greek Lyric Poets*, Leiden 1997, 278-287.

SNELL B. & MAEHLER H., *Bacchylidis carmina cum fragmentis*, Leipzig 1992<sup>10</sup>.

TEIXEIRA DE OLIVEIRA L., *O ditirambo de Arquíloco a Simônides : Uma introdução às fontes primárias*, Paraná 2012.

TOWNSEND E. D. , *Bacchylides and Lyric Style*, Bryn Mawr College 1956.

WILAMOWITZ-MÖLLENDORF U., *Einleitung in die griechische Tragödie*, Berlin 1895.

ZIMMERMANN B., *Dithyrambos. Geschichte einer Gattung*, Göttingen 1992.